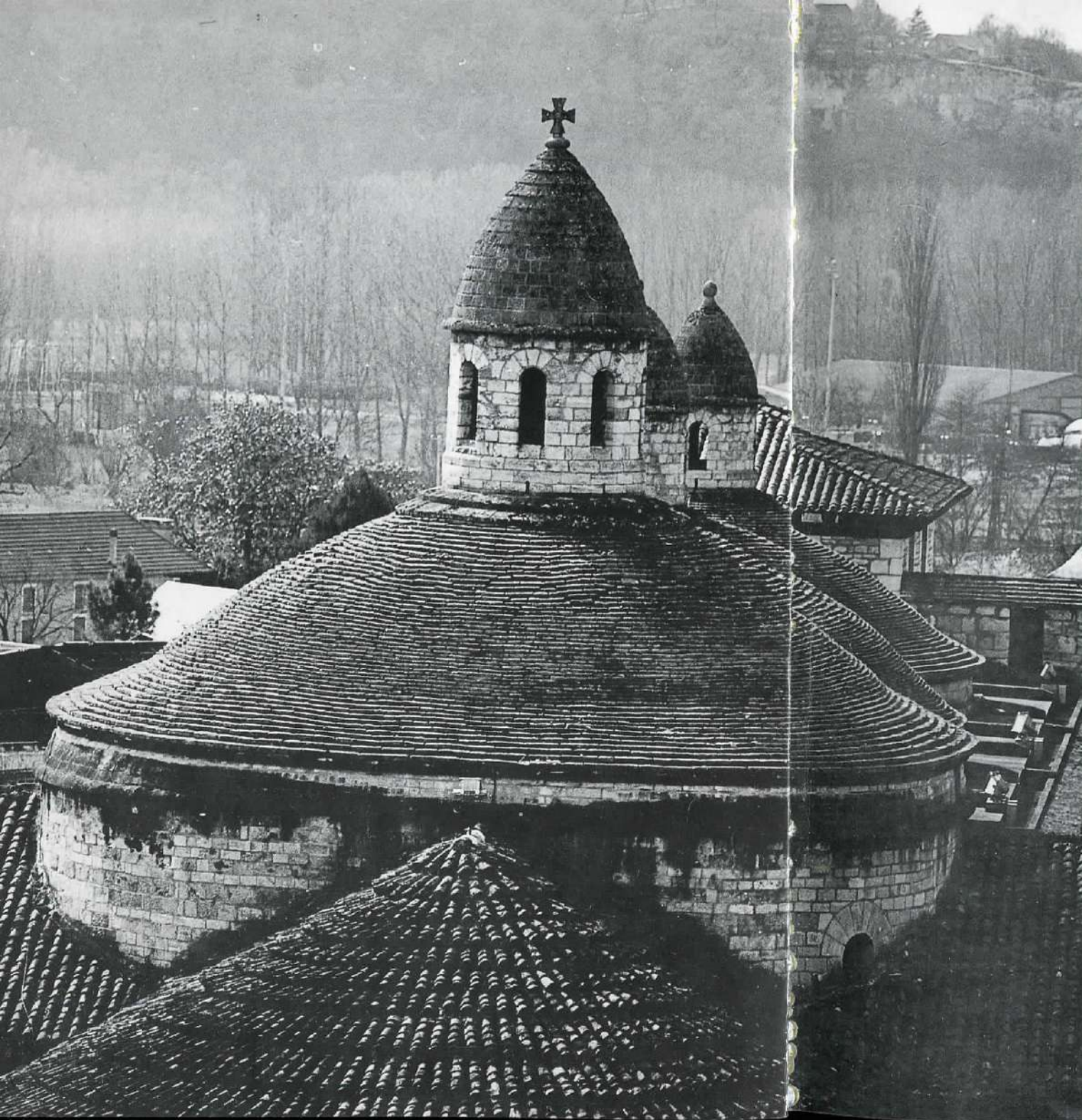


SOUILLAC

abbatiale
sainte marie



SOUILLAC

abbatiale
sainte marie

Vue sur la couverture de l'abbatiale.

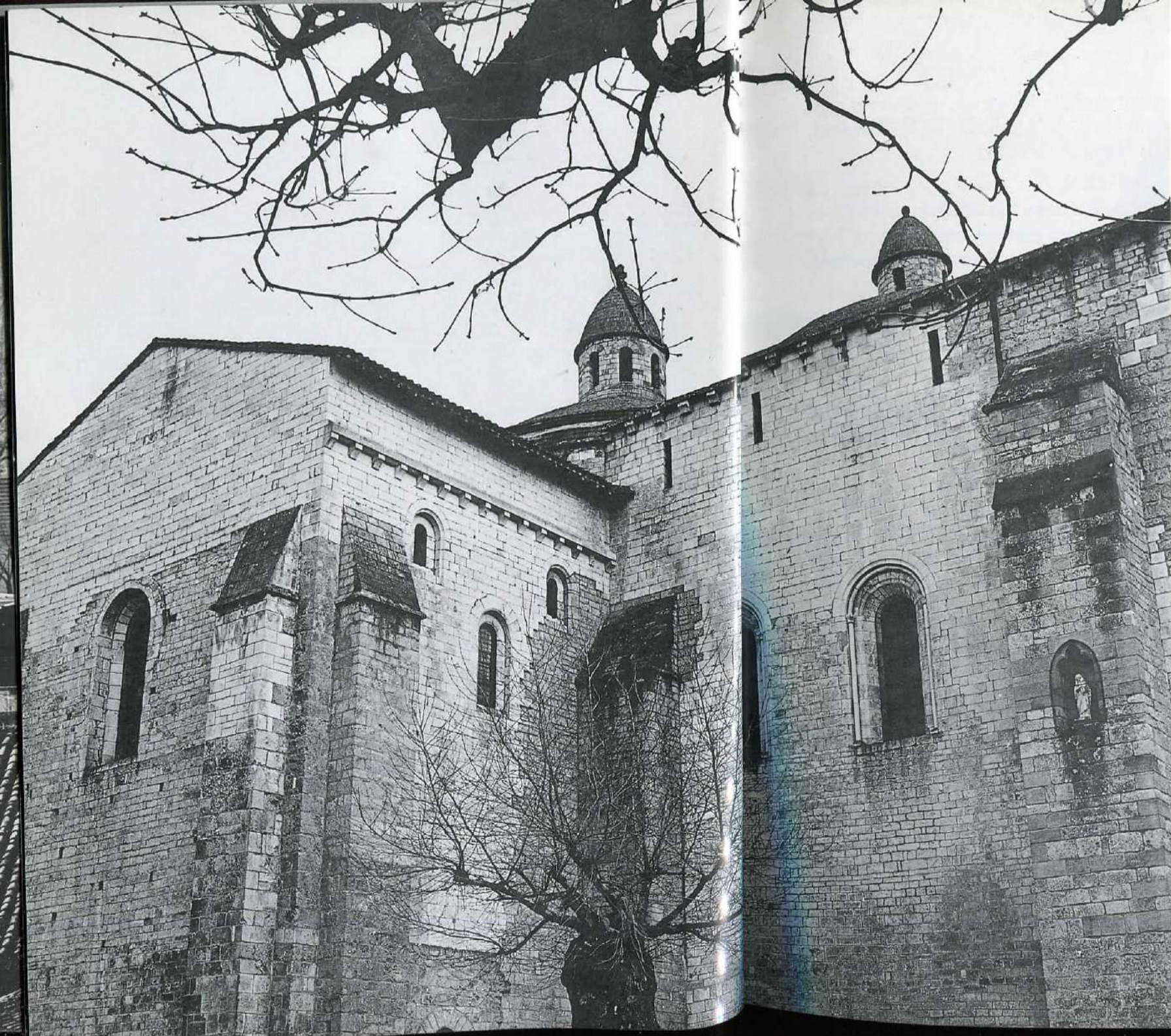


NOTES HISTORIQUES

Et d'abord, le nom même de Souillac. Il vient d'un mot local « souilh » signifiant lieu boueux et marécageux où se vautraient les sangliers. Ce qui explique la présence d'un sanglier dans les armes de la ville de Souillac.

Le premier texte sérieux mentionnant Souillac est de 909. C'est le testament de saint Géraud, comte et abbé d'Aurillac, donnant la moitié de ce qu'il possède près du confluent de la Dordogne et de la Borrèze, aux religieux de son abbaye. Ce legs est complété par la donation que firent le vicomte Frotard, la vicomtesse Adalbergue et leur fils Géraud, de leur « court » seigneurial de Souillac (hommes et biens) à ces mêmes religieux. Les moines bénédictins (Aurillac étant une abbaye érigée sous la règle de Saint-Benoît) donnèrent à la Cella (petit monastère ou prieuré) le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, devenu plus tard, tout simplement, Sainte-Marie de Souillac.

Les XI^e et XII^e siècles marquent une époque de splendeur pour le monastère Sainte-Marie. Trois doyens (c'était le titre que portait le responsable du monastère ou prieur) sont à l'origine des grands monuments de l'abbaye : Pierre de Césières, mort en 1107, Géraud d'Ussel (1122), Archambaud qui vivait au temps du Pape Honorius II. L'église abbatiale fut terminée vers 1145-1150. L'ensemble des bâtiments, dès la fin du XII^e siècle, formait un monastère pouvant rivaliser avec les grandes abbayes du Sud-Ouest. Son rayonne-

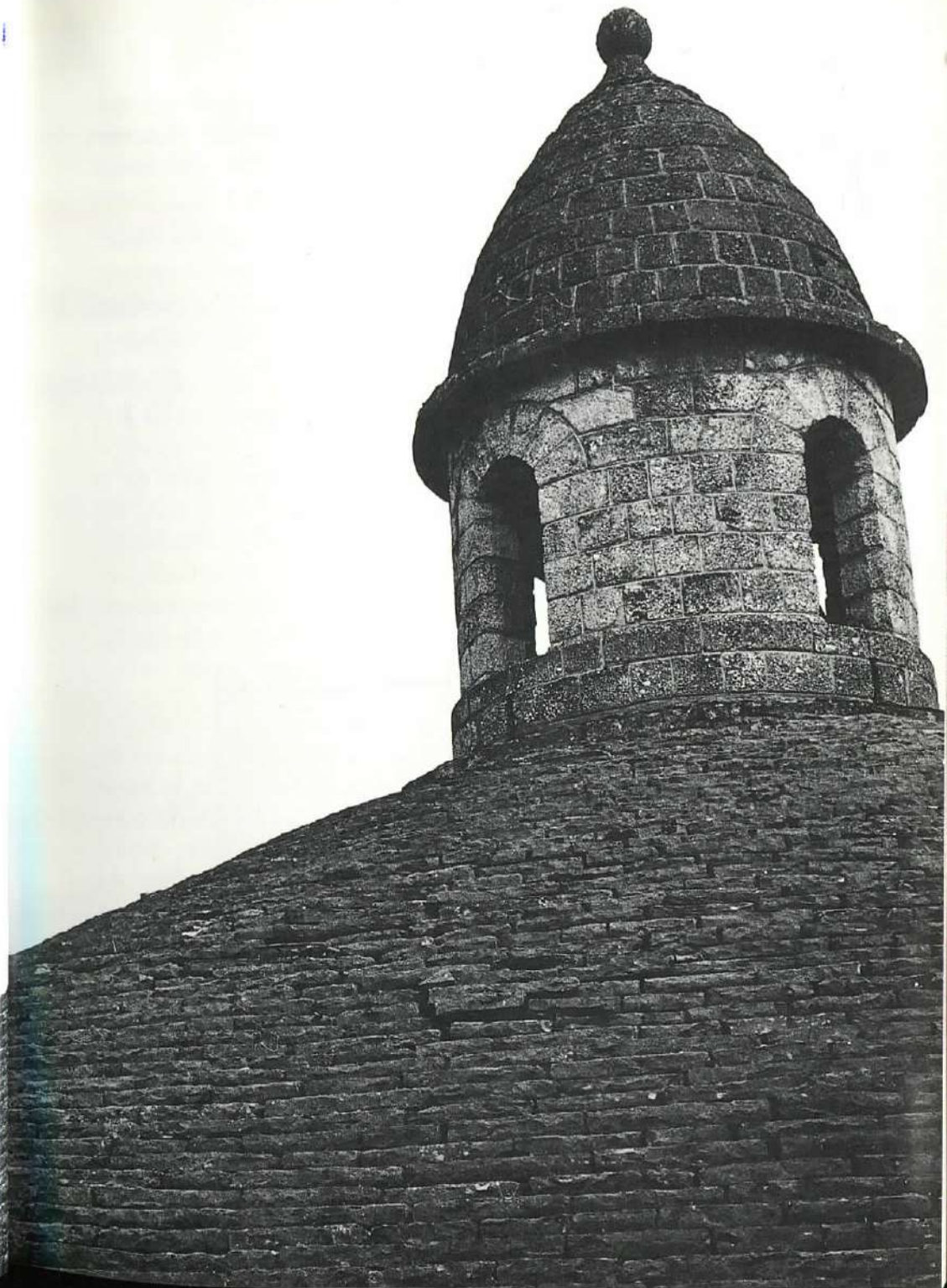


Bras nord du transept. 5

ment était déjà important puisque 80 églises et prieurés, dispersés dans le Haut-Quercy, le Limousin et le Périgord, dépendaient de Sainte-Marie de Souillac.

Arrive la guerre de Cent Ans, avec son cortège de méfaits et de déprédations. Par deux fois Souillac est assiégée et prise par les Anglais. Il faudra parvenir au milieu du XV^e siècle pour voir cesser les pillages, les dévastations, les fami-

Les trois coupoles couvertes de lauzes et leur lanternon.



nes auxquels s'ajoutèrent les terreurs de la fameuse peste noire. La cité et le monastère souffrent tellement de tous ces malheurs que le doyen Guy d'Ornhac (1447) est obligé de les repeupler grâce à des « colons » attirés de fort loin.

Le monastère est reconstruit et bientôt retrouve sa splendeur passée. Le 3 décembre 1508, le cardinal Amanieu d'Albret se fait octroyer par Bulle Pontificale le titre d'abbé de Souillac et, pour le doyenné de Sainte-Marie, celui d'abbaye.

Réservée à de puissants abbés commanditaires, notre abbaye va traverser alors la période la plus dramatique de son histoire avec les guerres de Religion. Souillac, point stratégique de haute importance, « un des meilleurs passages de la Dordogne » affirme dans ses Mémoires le duc de Rohan, est pris et repris dans des circonstances toujours dramatiques. 1562-1573 seront des années terribles pour les catholiques du Haut-Quercy. Ici, on met le feu à tous les bâtiments claustraux, l'église est saccagée mais résistera aux coups de mines. Par contre, l'église paroissiale Saint-Martin est ruinée et l'on peut voir encore le beffroi déchiqueté.

En 1632, Henry de la Mothe Houdancourt, le plus célèbre seigneur-abbé de Souillac, grand aumônier de la reine Anne d'Autriche, fait restaurer l'abbatiale, les bâtiments conventuels et instaure à Souillac la réforme monastique, confirmée par Urbain VIII et groupant un certain nombre de monastères sous le nom générique de « Congrégation de Saint-Maur ». Les travaux de restauration furent longs. La dernière pierre fut posée en 1712. Dans le *Monasticum Gallicanum*, Dom Germain nous a laissé un précieux témoignage de l'abbaye Sainte-Marie « vraiment captivante dans sa robe toute neuve ». Ce document peut être consulté au Musée aménagé dans la Tour-Porche de l'église.

Survient la tourmente révolutionnaire. Les biens de l'abbaye sont vendus, en application de la loi du 14 avril 1790. Bientôt c'est l'expulsion des religieux (25 novembre 1790). L'abbatiale est fermée et transformée en temple de la déesse Raison (mars 1794).

Elle ne sera rouverte qu'en 1801. Elle est alors dans un total état d'abandon et de dévastation. En 1803, elle devient église paroissiale et reçoit son premier curé. Le conseil municipal de l'époque s'occupe des réparations urgentes ; la toiture est remaniée en 1835, l'église est aménagée en 1838. Classée en 1841, elle est restaurée par les soins des services compétents qui, depuis lors, ont entrepris d'importants travaux et continuent encore de nos jours de s'intéresser activement à ce joyau du Quercy, vrai chef-d'œuvre du monde roman.

La tête d'Isaïe (XII^e siècle).





VISITE DE L'ÉGLISE

Le visiteur qui arrive à l'église, place de l'abbaye, se trouve face à un mur sans aucun ornement, mur d'une église romane dans tout son dépouillement. Seule tranche, sur un pilier, une niche où s'insère une statuette de la Vierge, fort vénérée jadis.

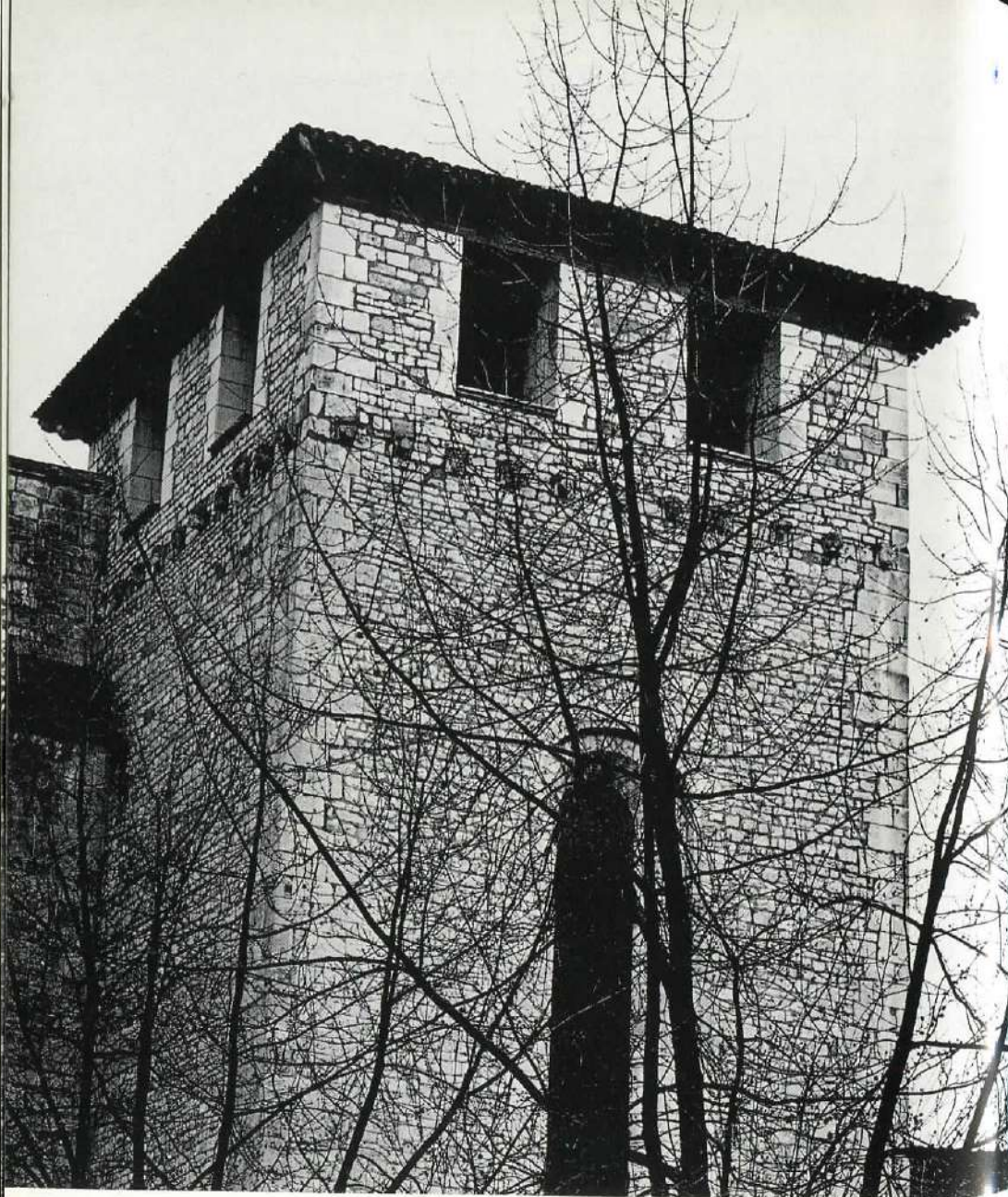
Avant d'entrer, jeter un regard à la porte XVIII^e siècle de la Tour, à belle imposte à ferronnerie et cartouche timbré de la devise bénédictine de la Congrégation de Saint-Maur : PAX.

LA TOUR

A l'ouest s'élève la Tour, vestige de l'église carolingienne, élevée sans doute sous l'abbatit de Saint Géraud d'Aurillac (début du XI^e siècle). Au cours de travaux effectués en 1950 on a pu retrouver un cimetière, établi sous le seuil d'accès, suivant la coutume de la fin du Moyen-Age et l'amorce de deux murs préromans, correspondant au sanctuaire carolingien.

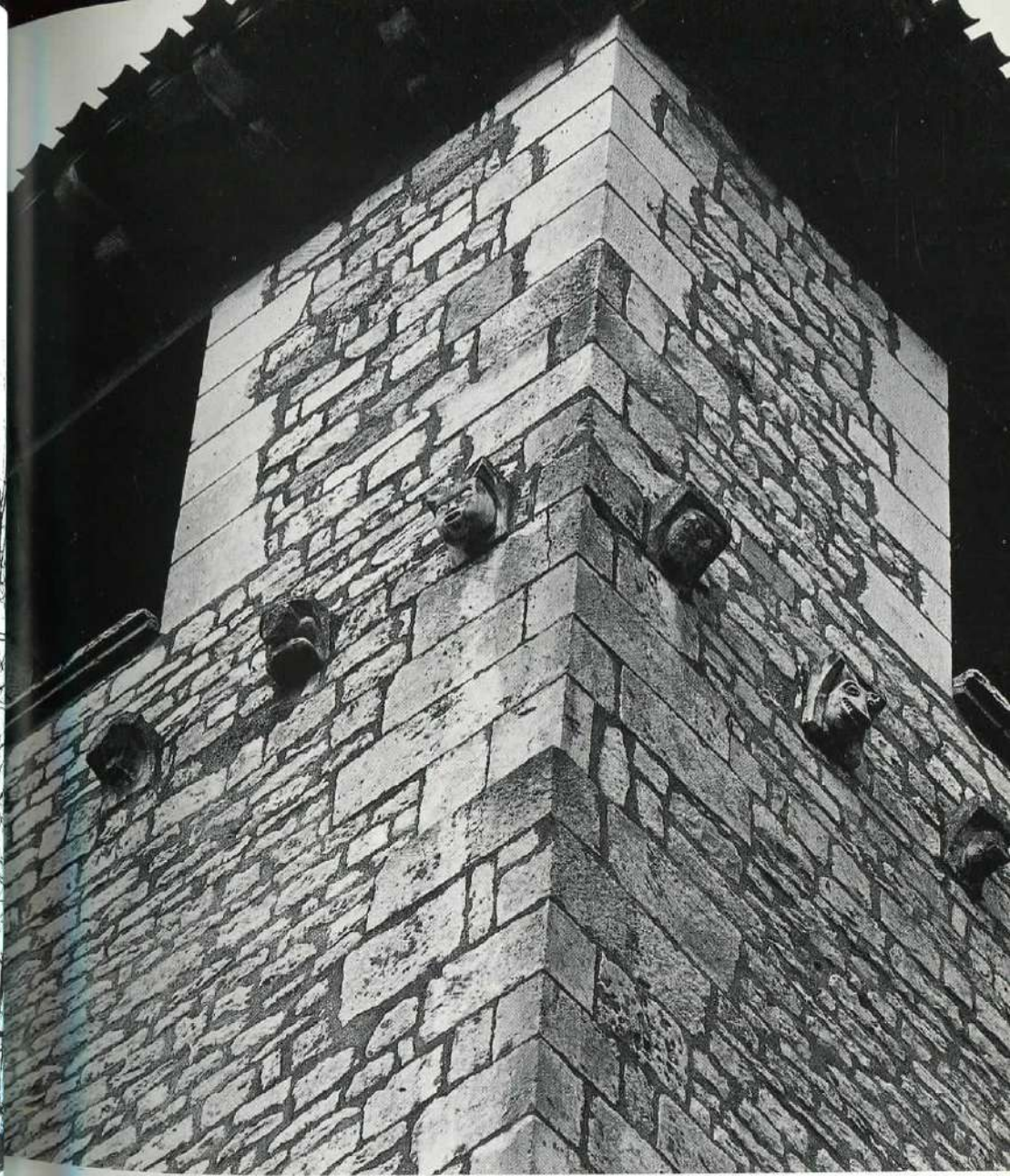
Cette tour, large de 9 m, haute de 25 m a été assimilée aux tours-porches flanquant ordinairement comme narthex les églises carolingiennes.

*La tour u
Xe siècle,
côté ouest.*



14

La tour carolingienne. En haut : clocher récent.



15

Détail de la tour : les modillons.

LA NEF

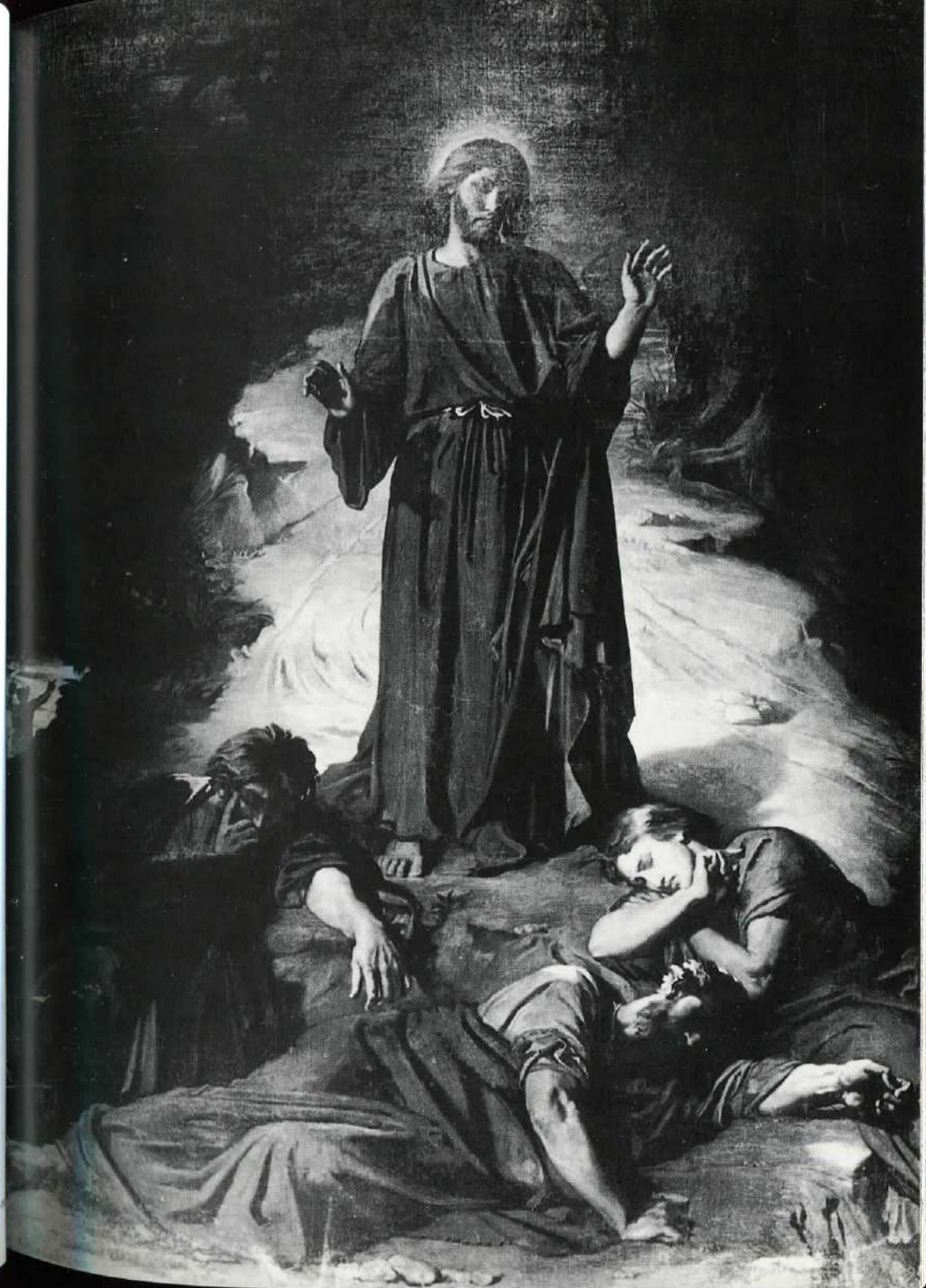
Dès l'entrée, on reconnaît un plan en croix latine, avec transept débordant doté d'absidioles, sur chaque bras, et avec une abside à chapelles rayonnantes. Ce qui frappe le visiteur c'est la sévérité de cette nef, la nudité des surfaces mais, par contre-coup, l'élancement des piliers, la pureté des lignes et l'allègement de la construction.

Cette nef unique comprend deux travées, séparées et limitées par de gros piliers carrés. Sur les murs latéraux et dans chaque travée sont appliqués deux autres piliers carrés plus petits qui soutiennent trois arcs en cintre brisé. Ces arcs supportent la galerie de circulation qui court à 9 m de hauteur, le long des murs de la nef et du transept.

Au-dessus de cette galerie s'ouvrent les fenêtres en plein cintre, ornées de fines colonnettes et ébrasées en biseau afin de mieux laisser pénétrer la lumière.

Les gros piliers supportent les grands arcs appliqués au sommet des murs latéraux et les grands arcs doubleaux jetés sur la nef. Dans les angles des grands arcs sont bâtis les pendentifs ou triangles sphériques qui, eux-mêmes supportent les coupoles et permettent de passer du plan carré au plan circulaire. Chaque coupole de la nef mesure 11 m d'ouverture et monte jusqu'à 24 m de hauteur au-dessus du sol actuel, exhaussé lui-même de 80 cm par rapport au sol primitif.

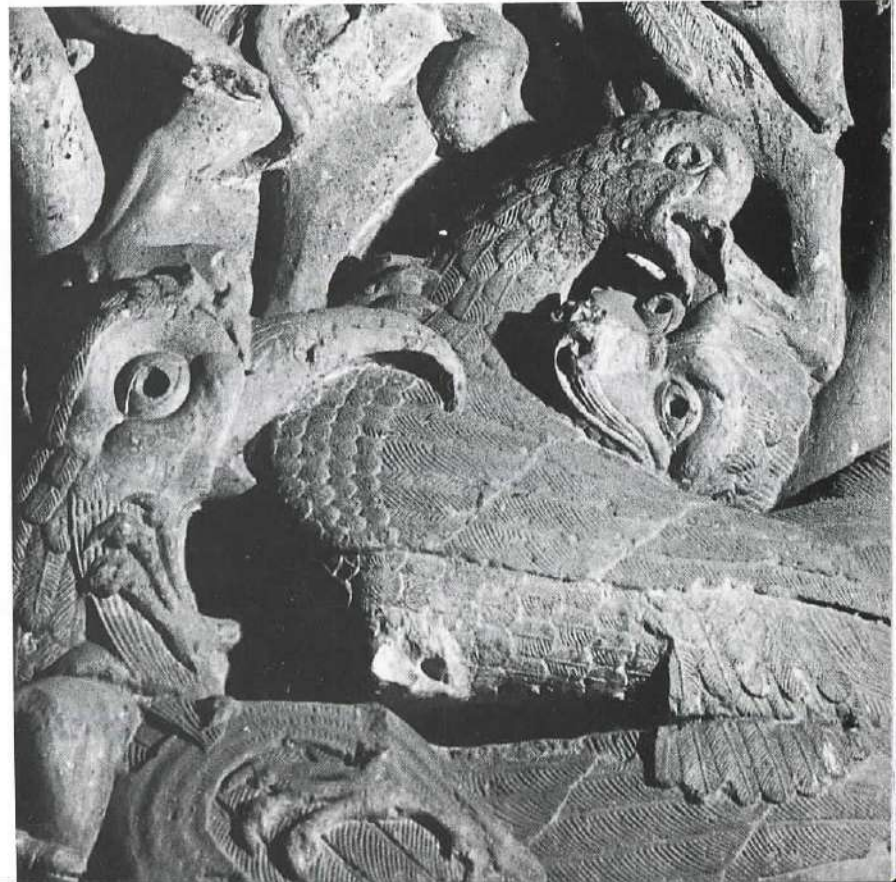
A la base des coupoles de la nef se trouve une galerie circulaire (de 1 m 50 de largeur) à laquelle l'on accède par deux baies pratiquées à droite et à gauche et qui est portée par une couronne de « corbeaux ».





Page de gauche :
Détail du trumeau :
le sacrifice
d'Abraham.

Page de droite :
En haut à gauche,
une lutte acharnée.
En haut à droite :
« Un Prométhée
chrétien » ?
En bas : A coups de
becs, de griffes,
de dents...



LE TRANSEPT ET L'ABSIDE

L'élan de la nef et la perfection des coupoles prolongent ici leur écho. La lumière s'y fait pénombre, sous la haute voûte en berceau, brisée, et sous la coupole de la croisée, soulignée d'une moulure. Cette coupole est plus importante que celles de la nef. Elle est aussi plus profonde (7 m 50 au lieu de 6 m 50). On remarquera également sa forme ovoïde, rendue possible par l'exhaussement d'un tambour.

Dans l'abside, le chœur des religieux, aux stalles de bois de noyer (XVII^e siècle) forme un arc de cercle autour de l'autel, délimitant une sorte de déambulatoire surélevé sur lequel ouvrent les chapelles rayonnantes du chevet.

Ces chapelles des absidioles, restaurées au XVIII^e siècle, s'intègrent très bien dans l'ensemble.

A remarquer la décoration des bases de colonnes à double moulure, des divers chapiteaux des chapelles et de la croisée du transept. Là, nous retrouvons des palmes et des feuilles d'eau de type languedocien et de magnifiques oiseaux affrontés ; aux arcades, quelques beaux sujets symboliques



20 *Ecoinçon du XII^e siècle.*

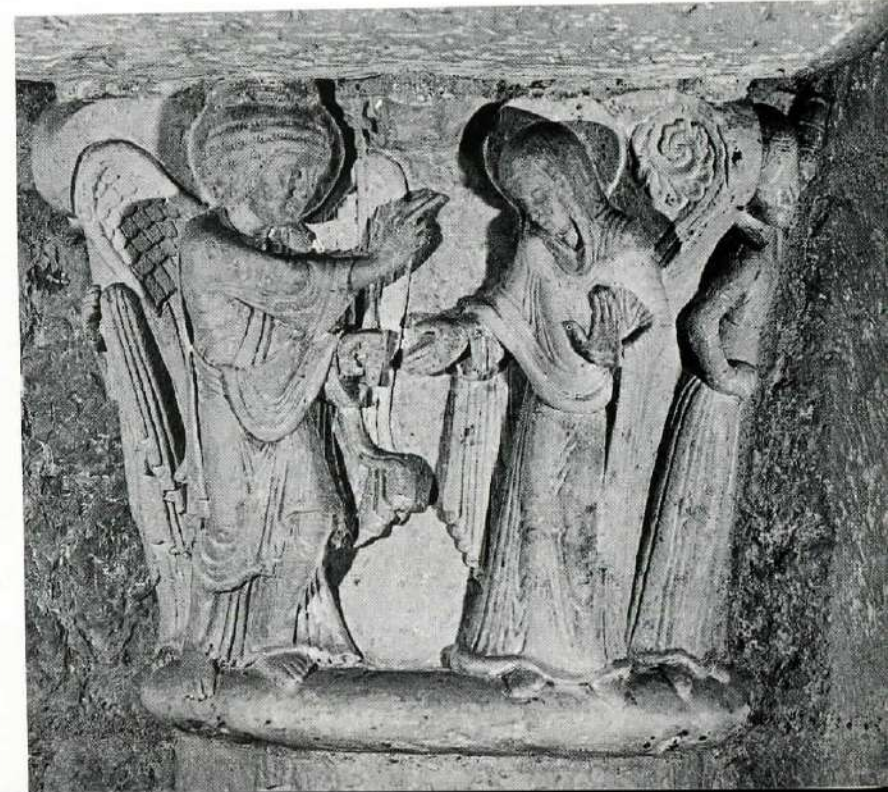


Dans l'abside, autre écoinçon.

Chapiteau de l'abside : Daniel aux lions.



Chapiteau restauré au XIX^e siècle : l'Annonciation.





Chapiteau dans toute sa simplicité.



Chapiteau d'une exquise luxuriance.



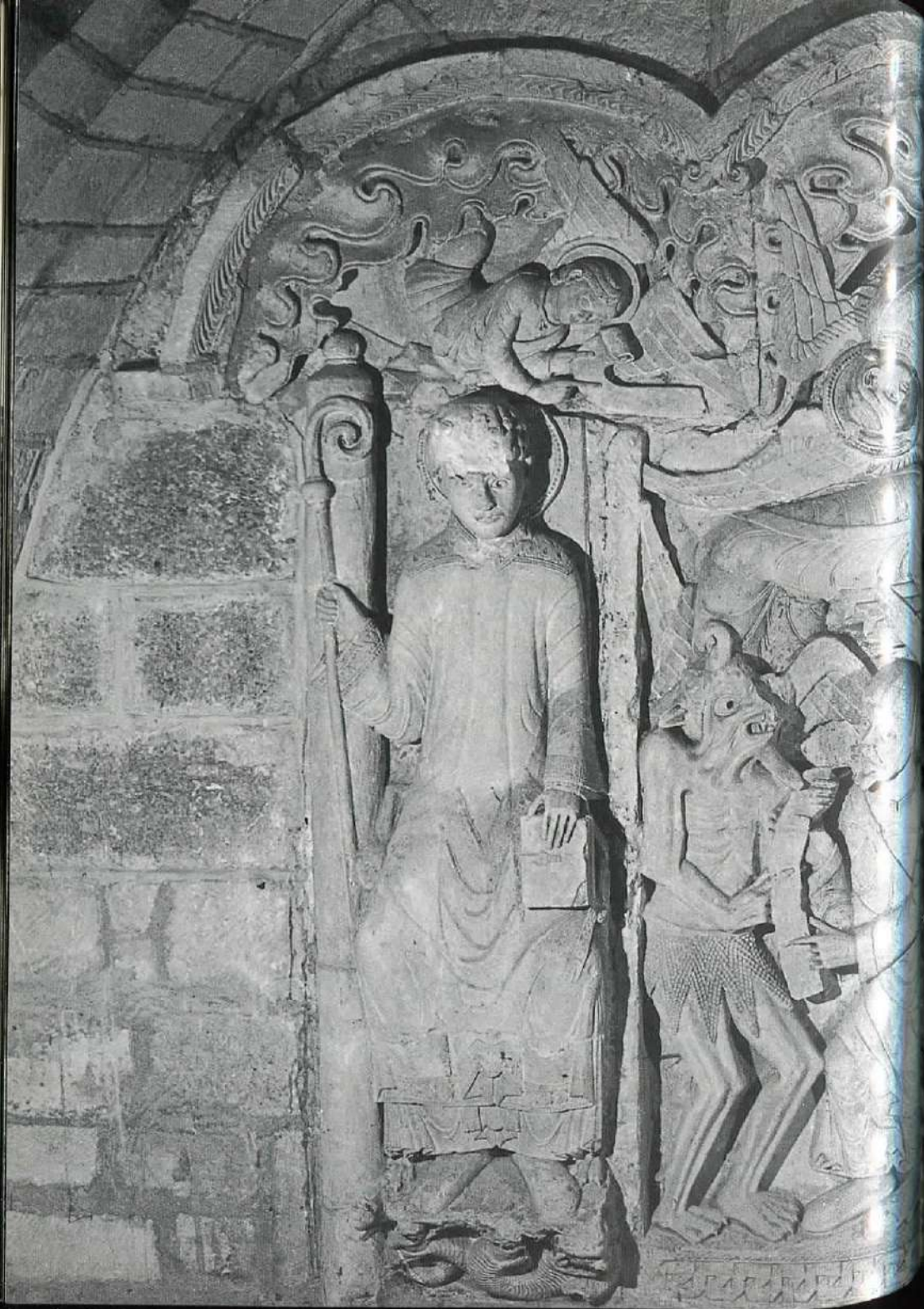
ou historiés : le hibou attaqué par les colombes, le guetteur émergeant des feuillages, Daniel flattant deux énormes lions, de jeunes garçons aux prises avec des monstres qu'ils caressent d'une main tremblante et une très fine Annonciation.

Si, tournant le dos à l'abside centrale, on dirige son regard vers la nef et les coupes, on découvre d'une façon saisissante la richesse architecturale de l'incomparable vaisseau et de là l'on peut admirer le magnifique portail qui orne le fond de la nef.

Tout en allant contempler ce chef-d'œuvre l'on peut au passage signaler quelques tableaux dont un Chasseriau (Christ à l'Agonie), un fort beau meuble de sacristie du XVII^e siècle et, à l'entrée, un curieux polyptique du XVI^e siècle orné des Mystères du Rosaire.

*Chapiteau haut : vieillards sortant de feuillages.
Chapiteau bas : jeunes gens jouant avec des monstres.
(restauré au XIX^e siècle).*

Le relief de Théophile encadré par St-Benoît et St-Pierre





LE PORTAIL

C'est un des plus purs chefs-d'œuvre de l'École Toulousaine et primitivement il pouvait soutenir facilement la comparaison avec ceux de Moissac, Cahors et Beaulieu, de la même lignée. Il devait se trouver probablement au pied de la Tour-Porche côté nord. Mais gravement endommagé lors des guerres de Religion et démoli au XVII^e siècle au moment de la restauration de l'église, les fragments conservés en furent placés à l'intérieur de l'église.

LE RELIEF DE THEOPHILE

Dans les parties hautes s'insère un des cinq fragments conservés. Les deux personnages assis en majesté qui flanquent le bas-relief s'identifient facilement : saint Pierre avec les clefs, saint Benoît avec la crosse et le livre de sa Règle. Au centre, se déroule la légende du Miracle de Théophile, légende venue d'Orient où elle était en vogue au XIII^e siècle et dont Rutebeuf fit le sujet de l'un de ses Mystères.

Voici le thème de la légende : Théophile, trésorier de l'église d'Adana de Cilicie, destitué de ses fonctions par un nouvel évêque, se mit en relation avec Satan et signa avec lui un pacte de vassalité. Rétabli aussitôt dans son office et comblé d'honneurs, le malheureux, tenaillé d'angoisse et de remords, se mit à jeûner et à supplier Marie de lui venir en aide. Et la Sainte Vierge, ayant arraché le pacte au démon, le rendit au diacre, mort peu après en odeur de sainteté.

Ici Satan, créature momifiée, aux babines cruelles, au regard sarcastique, reçoit le pacte du diacre Théophile. Au registre supérieur, Théophile, assoupi, voit en songe Marie, descendant du ciel, escortée par les anges, lui rendre le pacte maudit.



Détails : le moine Théophile
traite avec le diable.

Détails : Théophile est
l'homme lige du diable.





times : une gazelle, un chien mutilé, une colombe, un homme enfin, sorte de Prométhée chrétien pantelant entre le fauve qui lui broie le crâne et le monstre au bec de vautour qui lui dévore le foie.

Enfin, le troisième tableau, sur le côté gauche de la colonne, nous donne déjà l'annonce de la réparation du péché par le sacrifice rédempteur, le premier sacrifice figuratif de celui du Calvaire, le sacrifice d'Abraham. Le jeune Isaac, au front courbé, mains jointes, paupières baissées, s'abandonne au geste paternel. Exécuteur des volontés divines, Abraham s'apprête à sacrifier son fils lorsqu'un ange lui retient la main. Le bélier au fin museau semble posséder une sorte d'instinct de son rôle et l'ange, tombé du ciel comme une pierre, incarne la figure « criante » de l'ordre divin.

De chaque côté de la porte principale se trouvent sculptés deux personnages faciles à identifier car, à la hauteur des têtes se trouvent les noms Osée et Isaïe.

Détails : trois modillons de la tour-porche.





Détail du manteau d'Isaïe.

*Le chef-d'œuvre : le prophète
Isaïe (XII^e siècle).*

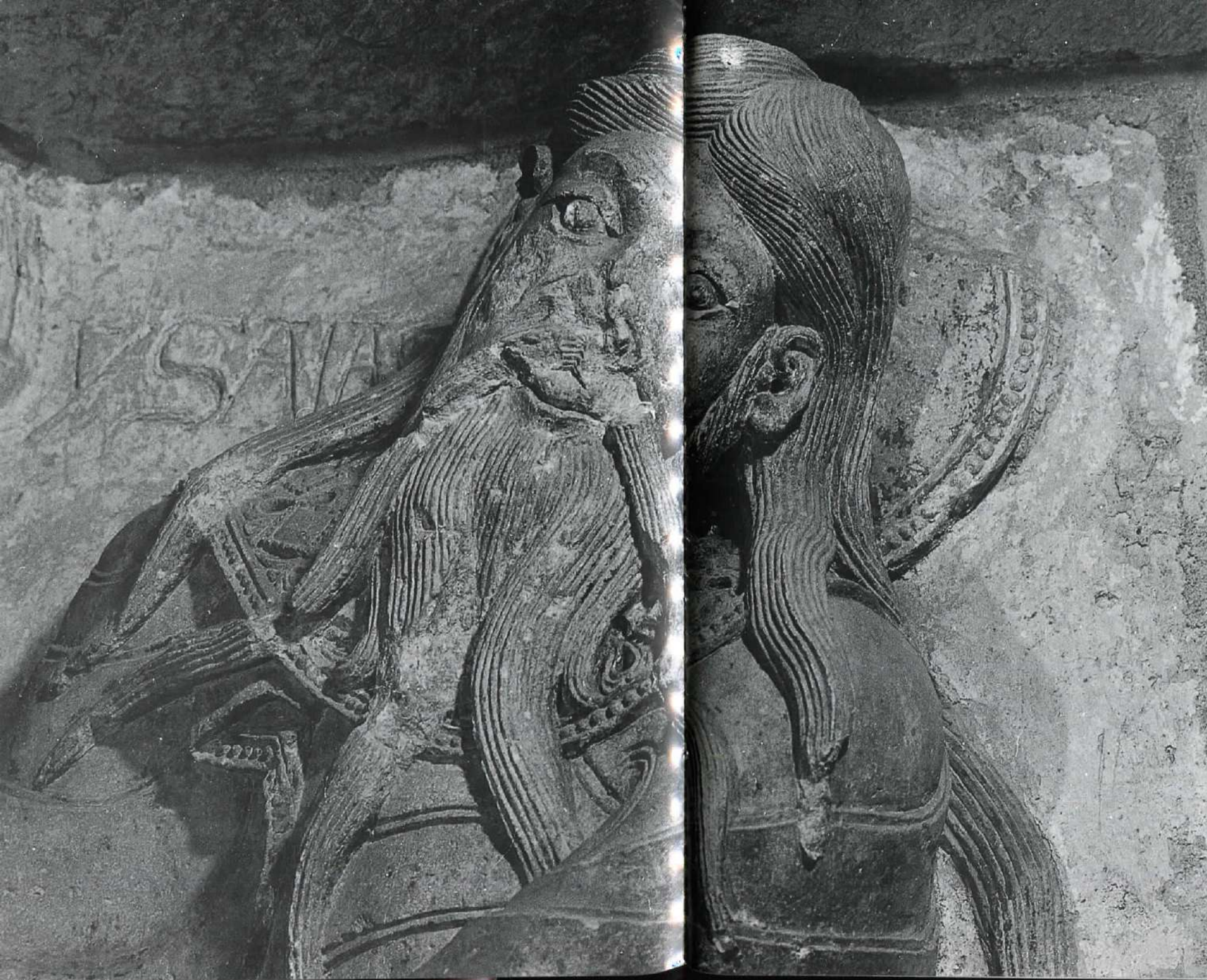
L'ISAIE

Et voici le chef-d'œuvre de Souillac : l'Isaïe. Là, nous retrouvons, dans toute sa perfection, l'esprit inimitable.

Admirons ce corps modelé, à la fois ferme et souple : véritable jubilation de la matière qui palpite et danse sur le mur où se déploie le pan de son manteau. Le tissu épouse amoureusement le volume généreux des épaules, celui des bras expressifs, du torse et des flancs, de la longue jambe en fuseau. Un plissé en tourbillon vibre au retroussis de la tunique découvrant la bordure d'orfroi qui fait tomber avec science le drapé suspendu. Elle souligne l'encolure d'où émerge l'admirable visage : petite tête aux oreilles hautes, barbe en rais ondulants, prunelles au regard étincelant. Dans cette danse qu'enlace une arabesque, cette main qui frissonne sur le texte sacré, invisible et présent, ce bel œil radieux, s'inscrit le souffle même de la Bible en ses accents les plus puissants.

En quittant l'abbatiale, on peut aller, au-delà du transept contempler le chevet de l'église. De là, la place étant maintenant bien dégagée, on découvre les absidioles, l'abside encadrée des chapelles, les belles courbes de la toiture, surmontées d'un lanternon. Cet ensemble est beau à voir le matin, au soleil levant ou encore le soir, la nuit tombée, durant la saison d'été, grâce aux illuminations mises en place par la Municipalité de Souillac.

Ainsi pourra se terminer la visite de ce monument admirable « non seulement joyau du Quercy souillagais mais encore chef-d'Œuvre du monde roman ».



Gros plan : le buste d'Isaïe.



Au musée : les sarcophages, avec au fond, des pierres de chancel.



Les pierres de chancel.

SOUILLAC

abbatiale sainte marie

BREVE BIBLIOGRAPHIE

Souillac et ses environs, de M.
l'abbé Pons.

Le Quercy roman, éditions
du Zodiaque

La revue « Les amis du Vieux
Souillac ».

etc...

1ère édition Juin 1981

RÉIMPRESSION

LE 15 JUIN 1987

SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE DE

BOISSOR-C.A.T.

46140 LUZÉCH

DÉPÔT LÉGAL : II-1987

No IMPRIMEUR : 70248

CLICHÉ COULEUR DE

COUVERTURE :

STUDIO GUY - SOUILLAC

TEXTE ET AUTRES

CLICHÉS :

SECTEUR PASTORAL

DE SOUILLAC



Le trumeau, face centrale : vue partielle.